

LES REBUTS DES LANGUES NATIONALES DANS LES RELATIONS, INTERCULTURELLES AU BENIN

Paul AIKPO

*Centre Béninois de Recherche Scientifique et de l'Innovation (CBRSI)/INALA, Bénin
aikpop@yahoo.fr*

Résumé

Le commun des Béninois, n'appréhendent pas à une altercation des langues nationales dans les relations interculturelles. Pour des langages qui évoquent la distance que les uns et les autres créent au nom de la différence ethnique et linguistique. L'objectif de cette recherche est de montrer que les différentes communautés sont appelées à vivre ensemble dans cette aire géographique : le Bénin. Pour ce faire nous avons interviewé des populations au moyen des questionnaires d'enquête dans le but de recueillir leurs impressions sur les rebuts des langues nationales dans les relations interculturelles. L'analyse des données ont permis d'atteindre les résultats ainsi qu'il suit :

- *Chaque individu d'une communauté est très attaché à son ethnie à sa culture qui fonde son identité*

- *Les membres d'une même communauté linguistique ont des échanges plus confraternels*

Mots-clés : *les rebuts, communauté, altercation, langues nationales, communication interculturelle*

Abstract

The common people of Benin do not fear an altercation of national languages in intercultural relations. For languages that evoke the distance that each other creates in the name of ethnic and linguistic difference. The objective of this research is to show that the different communities are called to live together in this geographical area: Benin. To do this, we interviewed populations by means of survey questionnaires in order to collect their impressions on the rejections of national languages in intercultural relations. The data analysis allowed us to achieve the results as follows: - Each individual in a community is very attached to his ethnicity and his culture which is the basis of his identity - Members of the same linguistic community have more brotherly exchanges

Keywords: *rejects, community, altercation, national languages, intercultural communication*

Introduction.

Le Bénin est composé de communautés multilingues avec plus de 60 langues douées du sentiment de locuteur. Chacune de ces langues sert de véhicule de communication au sein de ces communautés. Toutes ces langues sont utilisées sur toute l'étendue du territoire, Chacune étant le

principal médium de communication dans une zone ou dans une autre ou dans plusieurs zones à la fois. En tant que tel de par sa configuration ethnolinguistique, Le Bénin est un pays où des communautés d'hommes et de femmes sont placées sous un même régime économique et politique partageant un même territoire géographique. Chacune de ces communautés porte en elle un patrimoine inaliénable qui les particularise et les différencie les unes des autres. Il s'agit de la langue. Tout homme dispose d'une langue, l'utilise et la parle librement pour communiquer, car c'est dans leurs langues que les hommes conçoivent et énoncent leurs pensées. C'est ce qu'affirme Boileau (1674 : 235) dans sa doctrine littéraire « Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire arrivent aisément » Ainsi, la langue est un système abstrait qui constitue la compétence linguistique des sujets parlants. Elle représente la pensée des actes de la parole qui résulte des comportements individuels et qui varient avec des caractéristiques psychologiques des sujets parlants. Elle met en synergie certains des aspects de ces relations verbales. Avec la mémoire et l'attention, en particulier aux processus par lesquels les sujets parlants attribuent une signification à leur énoncé aux associations et à la création des habitudes verbales aux processus généraux de la communication. L'objectif de cette recherche est d'analyser les contextes d'études dans lesquelles sont réalisées les déperditions des langues nationales. Nous faisons l'hypothèse que les aspects d'une langue sont l'ensemble regroupant tout ce qu'elle véhicule de culture et d'expression et qu'elle

a en son sein. On peut laisser la liberté d'entrevoir aux linguistes l'étude de la nature d'une langue. Ce type d'étude bien qu'intéressant du point de vue de la linguistique est généralisée. Le linguiste s'interrogera sur les développements d'une nouvelle étude pour découvrir la nature de cette langue. Cette étude porte aussi bien sur leur portée sociolinguistique. Nous cherchons à répondre aux questions suivantes : Quelles structures fondent le choix et manière de leur mise en connaissance par les humains et quel rapport existe-t-il avec la société qui en fait usage ? Ces altérations dans ce milieu ne sont-elles pas un témoin patent des rebuts des langues nationales dans les relations interculturelles ? Ces interrogations fondent la problématique identifiée. Le travail est articulé de deux points majeurs à savoir le traitement des rebuts des langues

nationales et les relations interculturelles au Bénin. Pour rendre compte de ces résultats notre objet sera organisé selon une démarche méthodologique qui gouverne le travail ; dans un deuxième temps, nous traitons les relations interculturelles au Bénin entre les populations des communautés linguistiques. Pour traiter ce sujet, nous nous sommes inscrits dans le cadre théorique d'Edward Sapir (1976) selon lequel « une langue fournit une matrice où l'on peut lire l'histoire culturelle du peuple qui la parle composée d'éléments d'origine historique et géographique

1 - Méthodologie

Abomey étant notre origine et le fongbe notre langue maternelle nous l'avons choisis pour cadre de cette étude. L'objectif de l'étude était d'évaluer les propos tenus à l'encontre de telle ethnie et d'autres. Ce travail n'a été possible que par plusieurs phases dans les différentes communes de Lokossa, Abomey, Dassa, Savè et Parakou. Ces recherches ont été faites par soi-même de Novembre 2018 à Février 2019. Il est important de signaler les différentes phases du travail de terrain.

Les phases de l'étude

Pour mieux élaborer ce document on a eu recours à plusieurs étapes de recherche. Ainsi, on a recours à la recherche documentaire, celle de l'enquête par questionnaire et celle d'entretien.

La phase de recherche documentaire

Cette phase a permis de prendre connaissance de certains ouvrages relatifs au sujet de l'article. Ensuite il y a la recherche pratique sur ce terrain.

La phase d'enquête par questionnaire

On n'a souhaité d'effectuer une étude très pratique parce qu'il importait d'inscrire le travail dans une réalité proche de soi. Il était pour cela nécessaire d'obtenir une quantité non négligeable de données qualitatives émanant des acteurs à savoir les populations des communes concernées : Lokossa, Abomey, Dassa, Savè et Parakou, toutes catégories ethniques et linguistique confondues.

L'enquête a été réalisée grâce à un questionnaire préalablement établi en vue d'identifier les problèmes de communication qui se posent aux différentes communautés concernées par le thème de l'étude. Il est

administré à l'adresse des populations Aja, Fon, Idasha, Nago et Dendi et dénommé questionnaire communauté.

La phase d'entretien

Cette phase d'investigation nous a conduits à des débats, et aides causeries, des discussions brèves des entretiens semi directifs avec des personnes intellectuelles ou non et aussi avec des groupes d'individus. Par ailleurs les entretiens ont été dirigés à l'adresse des chefs de village ou de quartiers afin de recueillir auprès de ceux-ci les informations qui leur parviennent au sujet des problèmes liés aux contacts entre les communautés citées ci-dessus notamment sur les plans linguistiques et ethniques. Cet entretien vise à recueillir l'avis propre des chefs de village ou de quartier.

Présentation des résultats

Méthode de traitement des données

Les diverses recherches menées ont permis de recueillir des données. Celles-ci ont été analysées à la lumière des objectifs formulés dans le cadre de ce travail.

Ainsi, nous avons dépouillé manuellement les fiches de questionnaire en faisant une première lecture rapide des informations recueillies. Cette première méthode nous a conduits à répartir les fiches de questionnaire d'enquête en deux lots. Un premier lot de fiches de questionnaire dont les personnes interrogées sont des communautés linguistiques des langues en question. En ce qui concerne le questionnaire adressé aux chefs de village et de quartier de ville, il a été traité à part. Ensuite nous avons analysé les résultats des lots pas à pas avec à l'esprit l'appréciation des influences de la différence ethnique et la diversité linguistiques sur la communication entre les différences. Par la suite on s'est intéressé à l'analyse des informations recueillies sur la base des entretiens. Cette étape a permis de faire une comparaison avec les analyses faites sur la base des questionnaires d'enquête. Ces analyses consistent à la lecture approfondie des réponses servies par les enquêtes au niveau de chaque question et une catégorisation des réponses en fonction des objectifs et hypothèses formulées.

2 - résultats

Les principaux résultats concernent les facteurs d'adoption des rebuts de langues nationales. Les manifestations émanant des relations interculturelles au Bénin dans ce discours ethnolinguistique tenu à travers leur cliché péjoratif provoquent une méfiance des groupes socioculturels par rapport des autres pour faire l'unité face au développement humain durable du pays.

2 - 1 - Données socioculturelles.

La République du Bénin est une nation constituée d'un nombre important de groupes socioculturels d'où sont nés environ une soixantaine d'ethnies, hétérogènes du point de vue linguistique et culturelle et réparties sur des aires géographiques bien déterminées.

2 - 2 - Mise en place des groupes socio-culturels

Selon Adam et al. (1983 :p 31) « les groupes socio-culturels sont les groupes anciennement installés qui ont formé la population béninoise d'aujourd'hui ». Ces populations ont donné naissance à un certain nombre d'entités homogènes du point de vue linguistique et socio-culturel, et possédant une assise territoriale, il y a près de trois siècles au Bénin :

Au sud on a :

Aja, Waci, Gun, Xwéda, Xwla, Ayiizɔ, Tɔli, et Fɔn ;

* Au sud-est on a : Yoruba et Gun ;

Au centre on a : Maxi ,Yoruba et Nago ;

Au nord on a : Batɔmbu, Dɛndi, Mɔkɔle, Fulbe, Cɛnka, Haussa, Bɛtamaribɛ, Waaba, Bɛbɛlibɛ, Natɛmba, Yowa et lokpa.

L'ensemble de ces groupes socio-culturels forment la nation béninoise à travers lesquels se trouvent les ethnies : Aja, Fɔn, Yoruba, Maxi, Nago, Bɛtamaribɛ et les Dɛndi.. Ainsi, chacun de ces groupes socio-culturels après les mouvements migratoires subits pour des raisons qui leur sont propres : soit à la recherche des terres agricoles ou un milieu pour faire prospérer le commerce. Cette nouvelle terre d'accueil du groupe est considérée comme son origine ou sa terre natale. Cette situation n'a pas manqué de rompre les limites fixées à la culture et les

milieux géographiques. Le Bénin dispose de bonnes conditions naturelles malgré les perturbations parfois répétées des aléas climatiques sur le développement harmonieux d'une agriculture florissante. Les populations à la recherche des régions où écouler leurs articles commerciaux ou de la terre pour intensifier leur agriculture ne manquent pas de faire appel au brassage culturel et le développent. Le peuple béninois longtemps agité par une histoire politique discordante par les guerres que se sont livrées les groupes socioculturels Aja-Fon, Fon-Nago, Fon-Yoruba et autres ont en esprit ce passé tristement célèbre. A partir de ce moment, l'histoire de ces groupes socioculturels les langues et leurs cultures dans leur contact se croisent. Dans cette condition vivre ensemble naît des relations heureuses et problématiques surtout en ce qui concerne la communication entre ces diverses communautés qui ne s'acceptent pas pour bien s'intégrer pour la paix et le bonheur auquel chacune d'elles aspirent. Et pour la simple raison que chaque communauté tient à imposer son dictat à l'autre communauté, à juger l'autre, c'est - à - dire une manière relevant de sa culture. Benin, Célèbre comptoir de la côte des esclaves, colonie française créée le 22 juin 1894, ce pays a une histoire assez riche et tire son nom de la rencontre de diverses cultures originales dont la synthèse fait partie de la brillante civilisation du Bénin. Le patrimoine historique culturel et artistique légué par différentes civilisations est jalousement conservé au Bénin. En conséquence, on observe dans une distinction de mentalité sur la dissemblance culturelle entre les communautés de manière qu'au vu de certains comportements l'idée accusatrice est instinctive « c'est un fɔn », « c'est un nago », « c'est un kaïkaï ». ou « c'est un tomɛnu » ou « c'est un blunu » Et cela dépend du groupe socioculturel qu'on veut mettre sur le banc d'accusateur. De telles paroles dégagent des écarts de langage qu'on se donne les uns des autres à propos de la dissemblance ethnique et linguistique, en somme culturelle. En tout cas, pour le bien de la nation béninoise ces communautés sont appelées à y vivre toutes et à partager le territoire national. Cette distance qui est créée au nom de la différence linguistique, ethnique culturelles a amené de même à l'invention de ce qu'on peut appeler des clichés péjoratifs. Elles sont des propos discriminatoires qui ne sont proférés que pour dévaloriser, dénigrer, mépriser une communauté donnée. Ces propos sont dans une certaine mesure injurieuse, outrageuse. Touchant à l'ethnonyme, elles affectent

l'identité culturelle. Alors lorsque les clichés péjoratifs ou identités indéniables sont collées à quelqu'un ou lesdites paroles prononcées à l'adresse d'une personne. Ils créent chez cette personne de véritable secousse morale provoquant : la rage, la haine, la fureur, le mécontentement, la colère et la révolte. En voici juste un aperçu des « clichés péjoratifs, identités indéniables » que les groupes socioculturels en usent les uns à l'adresse des autres.

3 - clichés péjoratifs

3 - 1 - clichés péjoratifs des aja vis-à-vis des fon

Akpo nya guidi, : Akpo nya guidi

e kun dotɔ bo dɔ dixo il creusa le puits sans pouvoir mettre de l'eau sur le corps

e gbɔnkɔwɔ bɔ lefe fiɔ kan : il est passé près d'une concession en claie couverte des feuilles verdâtres de ce tubercule lefe qui jaunissent peu de temps après

e mɛ gbɔ bɔ adɔ bu : il a dépoilé un cabri à la braise et a déclaré ses boyaux disparus

e dɔ gbɔ ɔ vociwɛ : il déclara ce cabri dépourvu de boyaux

e mɛgbɔ gban bo dɔ dɔkpo gbe : il a dépoilé trente cabris pour un cabri qu'il a présenté

. Ces différents encensements adressés à un fon, c'est lui rappeler les temps anciens de ses aïeux et souvenirs des événements passés de ses ancêtres de ce qu'ils étaient et faisaient dans la société. Quel que soit le moment de la journée où ces messages lui sont adressés, ils traduisent en lui toute sa nature, le genre de l'être humain qu'il est sur la terre, dans la société depuis ces aïeux jusqu'à sa génération : surnois, brigand, injuste et menteur. Si au cours d'une discussion anodine on le couvre de tel éloge il a beau faire de garder son mal en patience mais du coup son humeur en prendra un ressentiment. Se sentant vexé dans son amour, l'abnégation et le dévouement avec lesquels il va agir, par rapport à certaines tâches seront rétrécis pour lui avoir révélé une vulgarité méchante interculturelle qu'il s'attendait le moins. Voilà, des réalités qui, à n'en point douter suscitent le découragement et moins d'engouement pour le développement humain durable. Cette situation de vivre ensemble engendre des relations conflictuelles notamment sur le plan de la communication entre ces communautés qui ne s'acceptent

pas, mieux et ne s'intègrent pas pour la fraternité et les développements durables du pays auquel tous les Béninois prétendent et souhaitent.

3 - 2 - Clichés péjoratifs des nago vis-à-vis des fon

IFɔn KɔɔA le fɔn est mauvais

IFɔn Aɔɛ le fɔn est sorcier

IFɔn IKA le fɔn est sadique

IFɔn oni wa kuwa le fɔn a une mauvaise attitude

IFɔ bouo le fɔn est mauvais presque en tout point

3 - 3 - Clichés péjoratifs des idashas vis-à-vis des fon

IFUN COSAN le fɔn est mauvais

IDAMI COSAN LE DANXOMEEN est mauvais.

3 - 4 - Les clichés péjoratifs des dendi vis-à-vis des fon

DANXOMɛ Kɔnnu DANXOMɛNU ou le fɔn est sournois.

3 - 5 - Les clichés péjoratifs des fon vis-à-vis des Dendi

Kayikayi ma do cokodo aɲu a na do le Kayikayi ne porte pas la culotte. Il s'habille en peau de bouc.

3 - 6 - Les clichés péjoratifs des fon vis-à-vis des aja

« ajanu gbɛ kande bo sa yi gban »

Cette phrase régulièrement employée par les fɔn traduit que l'homme aja a abandonné de vendre à quarante sous au profit de trente sous. Il poursuit en disant :

ajanu ɔokpo ée ɔ Bafo zanzan é ɔ ɔokpo ɔ jɛn kalɛ waɔɔ Agbadé gbadanu.

Cette phrase employée par les fɔn traduit que l'homme aja lors d'une vente le matin n'a fait entendre que le nom de sa marchandise bafo (maïs) dans sa langue maternelle. Mais quand le soir vint et la mévente s'installa, il a changé de langage en prononçant le mot maïs « gbade » au lieu de bafo pour s'attirer l'attention des clients. Cela veut dire simplement que quand la cadence change, les pas de danse aussi changent. Cela explique la manière de changer de stratégie dans les actions. Le moment étant que, seuls ceux qui n'exercent pas les

activités agricoles se retrouvent dans un besoin nécessaire de ce produit soit pour la variété qu'il ne dispose pas et pour faire la semence ailleurs. Si d'aventure un paysan a la chance de se faire payer ses produits tôt dans la journée il est épargné de la mévente. Sinon c'est une région agricole où tout le monde cultive à peu près les mêmes choses.

4 - Population et contexte socioculturel

Le Bénin est habité par divers groupes socioculturels qui se répartissent au point de vue de pluralisme linguistique. Le trait commun à toutes les formes d'organisation de ces groupes est la cellule familiale qui est à la fois unité de production, de consommation et d'intégration sociale. Son organisation est fondée d'une part, sur le besoin de développement de l'individu en harmonie avec le milieu naturel et d'autre part, sur le souci de la conservation du groupe social. A ce propos, une question importante mérite d'être posée: Que faut-il faire pour aider les communautés à transcender les considérations socioculturelles, linguistiques, bref culturelles en vue de créer un espace de développement social par le canal de la communication interculturelle ? Notre pays le Bénin ayant besoin comme toute autre nation de la conjugaison des efforts de tous ses fils pour sa prospérité, son émergence, il apparaît fondamental que cette question d'importance capitale soit passée aux peignes des recherches scientifiques. Pour peu qu'on pense développement humain, développement culturel et par ricochet développement de la nation béninoise (La culture étant le socle de tout développement), il serait nécessaire de se pencher sur cette préoccupation. Et c'est dans cette optique que nous envisageons la rédaction de cet article. Dans cette mosaïque d'ethnies à communautés linguistiques se notent ces langues telles que :aja, fɔn, nago, dèndi dont les populations locutrices ne s'acceptent pas dans l'ensemble pour des raisons historiques mues par les guerres fratricides d'alors. Le prestige et l'étendu de ces langues sont liés par le mercantilisme colonialiste avec un potentiel d'expansion de ces langues qui aujourd'hui sont des langues qui semblent être bien entendues au-delà des communautés qui les parlent ou les utilisent dans le pays. Ainsi, malgré leur socle culturel les langues nationales se voient utiliser par les populations qui s'en approprient pour tous besoins communicatifs immédiats et éventuels. Selon CALVET (1992 :22), « tous les jours en tout point du monde, de

la terre des centaines de personnes se rencontrent. Elles ont besoin de communiquer non pas dans la même langue ». Comme il est dit, la langue constitue un outil qui continue de servir efficacement les hommes et intervient dans tous les domaines. Au Bénin tous les groupes sociaux ne parlent pas les mêmes langues, mais échangent entre eux sur le plan social, sur le plan commercial et pour satisfaire d'autre besoin nécessaire pour la vie des populations Dans les milieux où se pérennise le système culturel et traditionnel, la langue est conservée comme une valeur identitaire, la langue en tant que verbalisation de la culture. Nul ne doute aujourd'hui de l'importance de l'usage des langues nationales dans les différents domaines socioculturels. Les langues nationales favorisent la prise en compte des valeurs culturelles et des ressources locales dans l'élaboration de programme de développement durable susceptible de promouvoir la paix, l'amour réciproque entre tous les frères des autres groupes socioculturels. Les langues béninoises naturellement ne servent que d'échanges aux différents groupes socioculturels dans leur communication échanges. Elles facilitent aussi les relations entre eux et du coup, contribuent à améliorer leurs relations sociales, leurs connaissances, leurs techniques. C'est ce que rappelle AKOHA (1999 :7) lorsqu'il écrit : « la question linguistique a toujours occupé une place de choix dans les revendications de souveraineté des nations. Les exemples Corse et Breton en France et celles récemment exprimées dans la majorité des pays de l'Est le démontrent bien. Le Bénin n'échappe pas à la règle » C'est pourquoi l'Etat proclame une charte culturelle dans laquelle il est clairement affirmé que « l'Etat béninois reconnaît l'impérieuse nécessité de : développer les langues nationales vectrices de nos cultures instruments privilégiés du développement culturel et social. .

5 - La langue au service de la culture dans les communautés.

Les populations pour asseoir la langue dans la communauté échangent assez entre elles sur la situation socio-culturelle et sociopolitique. Cette perspective permet d'entrevoir l'organisation et le type d'échange dans la langue y afférente. Ces populations développent de ce fait une collaboration acceptée de tout le monde dans le milieu. Les langues utilisées dans ces échanges favorisent la réflexion sur le quotidien de la

vie et le devenir de la société. Selon ADAM et al. (1983 :30) « le groupe social, ce sont les différents peuples que l'on trouve au Bénin aujourd'hui qui s'y sont installés aux différentes époques et qui se sont mêlés aux groupes préexistants », c'est précisément une diversité de communautés linguistiques dans lesquelles les individus quelles que soient leur origine et leurs diversités linguistiques ou ethniques s'organisent et s'expriment collectivement aujourd'hui dans l'une des langues nationales du Bénin. Ces diversités ne gênent aucunement l'unité et le développement sociolinguistique politique du groupe social. En effet, chaque communauté linguistique, œuvre pour sa prospérité pour le maintien de sa cohésion et de son unité culturelle. Sans langues, il n'y a ni culture, ni échange. La langue façonne toute notre vie et imprime à nos actes toute valeur sémantique requise en vue d'assumer sa fonction de communication. C'est en cela que nous partageons le point de vue d'Edward Sapir(1976) cité par Tchitchi(1984) selon lequel « une langue fournit une matrice où l'on peut lire l'histoire culturelle du peuple qui la parle composée d'éléments d'origine historique différente ». Une langue porte l'empreinte des événements qui ont marqué l'histoire du groupe auquel elle est associée tel le fɔn, le aja, le nago, le dèndi. L'authenticité d'une nation s'inscrit dans l'histoire, comme sa culture. Etant donné qu'il n'existe pas de peuple sans culture. La valeur de la langue est qu'elle est source du patrimoine culturel. Chaque peuple doit développer au niveau de son groupe socio-culturel sa capacité culturelle et la construction et la défense de ses identités culturelles. Ainsi, la manière de s'exprimer d'un citoyen d'une communauté du Bénin caractérise son lieu de provenance dont on peut imaginer tout le trait culturel qui l'incarne. Le culturel est relatif à la culture et à la civilisation dans ses apparences. Comme on le note, chaque citoyen s'exprime dans sa langue avec le dynamisme et ses traits de culture. Selon l'UNESCO (1984 :3), la culture d'un peuple est la résultante dynamique de l'interaction souvent dialectique entre l'homme et le milieu environnant dans lequel il vit et évolue. C'est un ensemble de connaissance et de technique de valeur d'aspirations, de croyances, d'attitudes, de structures de conduite et de relations par rapport à tout ce qui l'entoure (force, image, représentations spirituelles) .C'est le génie d'un peuple et son art dans la recherche du progrès et du bonheur compte tenu de ses besoins et aspirations des problèmes, et contraintes que lui imposent son environnement, la

perception et la conception particulière qui est la sienne, de sa place dans l'univers de son rôle et du sens de son existence. ». Toute société, toute communauté a besoin de ses connaissances antérieures culturelles de mœurs et de ses valeurs culturelles, de tout ce qui constitue son patrimoine endogène, traditionnel, artistique pour afficher son identité. Dans cet ensemble, il est intéressant de chercher le rapport, le lien aussi étroit que possible qui existe entre les différences de sa culture à travers les valeurs qu'elle véhicule pour son immersion au sein des autres communautés ayant en partage ou non les mêmes compétences culturelles expressives et linguistiques. Selon l'UNESCO (2008 :6) la culture est un système social dynamique, à la fois matériel et immatériel: constituée de sous-système interactif tels que les connaissances scientifiques et techniques, l'organisation politiques, les valeurs spirituelles, morales et philosophiques, les œuvres littéraires historiques et artistiques. On a remarqué qu'entre la culture et l'identité, il y a un rapport étroit. La culture assimilée à une deuxième nature que l'on reçoit en héritage et à laquelle on ne saurait échapper. Appliquer aisément à l'identité comme ce qui définirait une fois pour tout l'individu. Dans cette perspective l'identité culturelle renverrait au groupe originel d'appartenance de l'individu. Dans tous les cas, l'identité culturelle est décrite à partir de déterminants objectifs : l'hérédité, la généalogie, la langue, la religion, la conscience collective, le lien à un territoire. S'il est admis que la langue est le miroir par excellence de l'âme d'un peuple, il est aisé d'affirmer que cette âme n'est rien d'autre que ce que l'on pourrait appeler son identité culturelle. En effet, l'identité culturelle d'une personne ou d'une communauté, c'est tout ce qui fait sa spécificité. C'est entre autre, tout ce qui participe à sa différenciation par rapport aux ou à des autres communautés : ses modes de production, ses habitudes langagières, ses sensations, ses réalités spirituelles, culturelles. L'identité culturelle peut aussi être comprise comme la manière dont cette communauté perpétue sa lignée, la façon dont ses caractéristiques se transmettent à travers les âges, l'échange était le moteur de cette perpétuation.

6 - L'entente des groupes ethniques pour un développement humain durable

Il est constaté au Bénin en général que les relations sont tissées sur la culture. Et ce dont les gens brûlent le désir le plus est la connaissance de l'identité ethnique et linguistique. C'est surtout cela le fondement de toutes les relations humaines au Bénin. Entre les différentes ethnies linguistiques qui s'établissent les liens, des fɔn lient des liens entre les fɔn, les aja entre les ethnies aja, les nagot, lient des liens entre les nagot et les dɛndi entre eux. Chacun de ces groupes ethniques préfèrent développer les rapports entre eux. C'est une réalité qui ne manque d'engendrer des problèmes dans le monde de développement humain durable. Ainsi, que faire pour permettre aux communautés ethniques linguistiques à transcender les considérations et trouver un espace de développement social pour le canal communication interculturelle. Le Bénin a besoin de l'effort de tous ses citoyens et toutes ses citoyennes pour son émergence. Le développement de tout pays c'est d'abord la culture. En cela, il s'agit d'analyser l'influence des facteurs culturels tels que l'ethnie et la langue sur la conception qu'ont les Béninois des communautés du pays. En d'autre terme, comment développer la société humaine sans que la divergence des cultures n'en soit un inconvénient. Mieux comment se comprendre et coopérer dans la paix en vue du développement durable lorsqu'on parle des langues différentes. Parler une langue c'est porter n'est-ce pas toute la culture de la langue. Ainsi, quel impact les différences linguistiques ont-elles sur la communication interculturelle. Ensuite, quelle influence chaque Béninois a de l'identité ethnique dans ses relations communicationnelles. Il est vrai que la diversité des langues est une richesse mais pour la perception de certaines communautés donne à réfléchir. Fondamentalement les notions de culture, de communication interculturelle et de développement sont les plus en vue. Il convient de clarifier ces notions afin de mieux comprendre les problèmes résultant des communications interculturelles entre les cultures Aja, Fon, Nagot, Cabɛ , Idasha. Kayikayi et Blunu.

7 - La culture

Le mot culture n'a pas de définition standard d'un livre à un autre ou d'un auteur à un autre, on relève plusieurs définitions de la "culture" D'après l'anthropologue TYLOR (1971 :24) la culture se définit comme " un tout complexe incluant les connaissances, les croyances, l'art, la morale, les lois, les coutumes et toutes les autres dispositions et habitudes acquises par l'homme en tant que membre d'une société" Selon KROBBER et al. (1982 :31) ces deux auteurs allemands ont proposé une définition qui ne fait pas l'unanimité des anthropologues, des linguistes, des sociologues et autres spécialistes des questions de culture : « la culture est un concept trop riche et trop dynamique pour être "enfermé" dans une définition figée, rigide, et lapidaire » Note RANDOM (1990 :7) la culture se définit comme « l'ensemble des manières de vivre d'un groupe d'hommes transmises de génération en génération ». A travers les échanges, il est montré que la manière dont les hommes utilisent la langue de leur culture détermine leur manière de voir le monde. Par exemple, si nous ne partageons pas les mêmes manières, la même langue, il ne serait pas possible d'avoir la même perception des choses. Cette position est justifiée par WOLF (1959 :3) lorsqu'il affirmait, que la langue et la culture sont tellement et étroitement liées qu'elles sont inséparables. Ainsi donc, la structure de la langue est une langue qui sert de véhicule et de support. De même qu'il ne saurait exister de société sans culture, de la même manière, il ne saurait exister de culture sans une langue pouvant assurer sa survie. La langue est alors l'âme de la culture le reflet et le miroir de la société qui la parle. C'est ce que dit de SAUSSURE (1916 :27) en d'autres termes : « Une société crée, façonne, utilise donc sa langue selon ses besoins et ses systèmes de valeurs.

8 - L'identité culturelle

L'identité culturelle est une notion moins complexe que celle de la culture, en ce sens qu'elle se définit comme la manifestation même de la culture. Elle doit presque comme « la personnalité objective d'une communauté, caractérisée par ses coutumes, ses habitudes, ses langues et croyances ses valeurs spirituelles et ethniques, ses manières d'agir et vivre, de penser et de créer. Elle se définit comme la conscience

collective d'un groupe lié par un système de référence commun, qui assure la cohésion interne du groupe, et fonde le vouloir collectif, c'est-à-dire la décision librement consentie d'assumer ensemble un destin commun solidaire». Autrement dit, la notion d'identité culturelle se définit comme la manière dont les membres d'une communauté expriment leur sentiment d'harmonie, de beauté, leur maîtrise de l'environnement. L'identité culturelle se manifeste alors par les habitudes culinaire, vestimentaire, artistique, architecturale, et spirituelle, culturelle et langagière d'un peuple. Elle constitue l'ensemble des attributs identitaires d'une communauté, attributs qui se manifestent dans son mode de vie de tous les jours. Ayant traversé les âges, ces attributs identitaires se transmettent de génération en génération et arrivent à se confondre à l'âme même de ce peuple au point qu'ils en deviennent son identité. De ce fait, il apparaît clairement que le moyen par lequel cette transmission d'habitudes se perpétue à travers les âges est sans doute la langue.

9 - Le choc culturel

Certains individus, lorsqu'ils séjournent hors de leurs frontières culturelles, pendant quelque temps subissent un phénomène dénommé « choc culturel ». Un choc culturel est une réaction de stress psychologique qui s'observe lorsqu'un individu intègre une culture différente de la sienne. GIBSON et al. (1999) ont identifié six phénomènes au moins qui contribuent au stress de certaines personnes lorsqu'elles se déplacent vers une autre culture.

- La tension résultant de l'effort psychologique requis afin de s'adapter à une nouvelle culture L'idée de la perte de ses amis, de son statut, de sa profession, de ses avoirs etc

- Le rejet par le nouveau groupe culturel

- La confusion de rôle, des valeurs et ainsi de suite

La réponse émotionnelle aux différentes cultures tapantes

- Le sentiment d'impuissance résultant de l'incapacité à s'intégrer à la nouvelle culture

La définition du choc culturel met à nu l'existence de plusieurs cultures d'une part et de la diversité culturelle d'autre part. Dans son ouvrage plurilinguisme et communication HAZOUME (1996) s'est

intéressé aux problèmes de communication dans un contexte de pluriculturelle. Ceci l'amène à situer le problème de communication dans la situation d'hétérogénéité linguistique qui caractérise la plupart des pays africains. L'auteur pense que les populations malgré les problèmes de communication satisfont leur besoin en cela à travers les outils utiles de promotion des relations tant sociales que linguistiques. Il s'agit de ce qu'il qualifie de langues véhiculaires définies comme « langues utilisées pour l'intercommunication entre les communautés linguistiques géographiquement voisines et qui ne parlent pas les mêmes langues. », (CALVET :1993). La langue véhiculaire est donc née d'un besoin de communication des usagers et paraît ainsi faire valoir son existence nonobstant l'environnement multilingue ou plurilingue existant. Et l'auteur conclut que les langues véhiculaires semblent aplanir les difficultés inhérentes au multilinguisme. Cependant il mentionne que cette « démocratie » des langues pose un problème de communication démocratique en ce sens que la pluralité des langues et leur statut ne favorisent pas la participation collective et efficace des communautés à la gestion de la cité. Pour finir, HAZOUME(1996) a proposé des solutions dont l'alphabétisation effective au-delà des discours. La question de communication des cultures est posée par GBAGUIDI (2005). En reconnaissant l'existence des problèmes de communication et de dialogue entre les cultures, il a établi les conditions de réalisation du dialogue entre les cultures. Ces conditions sont de deux ordres : les conditions subjectives liées à la philosophie du dialogue et au leadership et les conditions objectives relatives fondamentalement au renforcement des bases techniques de la communication. Il est optimiste sur la possibilité du dialogue des cultures mais il estime que cela nécessite des préalables et ajustements indispensables à l'effectivité du dialogue entre les communautés en d'autres termes entre les cultures.

10 - La diversité linguistique et culturelle dans le Bénin contemporain comme source de richesses et valeurs

Tout mot dans une langue a une face externe que représente son écriture, laquelle se met en relation avec les autres mots, et une face interne (concept, idée, image) par laquelle il s'enracine dans la culture ou structure mentale d'un peuple. Ainsi comprise, la langue est

l'expression d'une culture : elle semble contribuer à recréer constamment la culture tout en la véhiculant. Cette remarque conséquente nous permet de croire que la langue et la culture sont intimement liées l'une à l'autre. La culture étant cet ensemble complexe de consciences acquises des modes d'action permettant à l'homme à la société de régler son comportement, de s'adapter à son environnement, la langue en constitue un élément moteur. C'est avec la langue que la culture se transmet dans le temps et dans l'espace elle est une partie de la culture qu'elle véhicule simultanément et c'est d'ailleurs là sa finalité première. La langue est donc le produit de toute une série d'époques pendant lesquelles elle se cristallise, s'enrichit, se développe, et s'affine. Elle est liée directement à l'activité productrice et à toutes les activités de l'homme dans tous les domaines où ce dernier intervient. Il importe cependant de ne pas identifier langue et culture de manière systématique. La culture peut être féodale, bourgeoise, socialiste. Elle peut être spécifique à des akɔ particuliers tels les aladahoxonu, et les àyatɔ, les ahantun, les jɛtɔ, les agenu...mais la langue est commune à la société et peut servir telle ou telle culture. C'est en ce sens que la langue prend un caractère national et reste témoin privilégié de toutes les époques portant tous les modes de vie qui se succèdent.

11 - confrontation culturelle

Étymologiquement, l'interculturel renvoie au concept de rencontre du fait qu'il n'existe pas une culture mais des cultures qui parfois coexistent et interagissent. Chaque pays, chaque peuple, chaque être humain possède une culture différente. Ainsi, nous pouvons comprendre la culture sous différents angles : la culture que possède chaque individu (sa connaissance du moi, des autres, ses normes) et la culture commune à un groupe d'individus (son histoire, sa gastronomie, ses valeurs...). L'interculturel, principe d'ouverture est un comportement social et une attitude inconsciemment motivée qui conduisent à privilégier et à surestimer le groupe social, géographique ou national auquel on appartient et aboutissant parfois à des préjugés en ce qui concerne les autres peuples. En psychologie et en sociologie, l'étude des relations interculturelles porte sur les contacts de culture. Lorsque deux personnes de différentes cultures interagissent, elles se communiquent des éléments culturels qui leur sont propres tout

comme certains qui leur sont communs, mais également font appel à des apports culturels extérieurs à eux. On parlera alors de bricolage culturel permettant de dépasser les différentes sources d'obstacles à la communication voire de les exploiter pour créer un nouvel espace culturel d'interaction avec un nouveau code culturel. Il ne s'agira plus d'un pont entre les cultures mais bien d'un mélange de différents rapports culturels. Se préoccuper de l'autre nous fait réfléchir sur ce que nous sommes et nous sortons parfois enrichis de ces rencontres et confrontations. Par interculturel on entend mélange inter agissement et confrontation de deux ou plusieurs cultures. Nous prenons pour acquis notre propre culture et ce n'est lorsque nous sommes confrontés à une culture différente de la nôtre que nous commençons à nous interroger sur les fondements des cultures.

12 - Antériorité et postériorité de la culture

On peut grosso modo définir la culture comme la totalité des éléments constitutifs du mode de vie d'une société donnée, lesquels sont le produit des circonstances et du milieu à un moment et en un lieu donné. Elle englobe tous les aspects de l'existence qui sont le fait de l'homme, qu'il soit d'ordre économique, politique, social, religieux, artistique ou technique. En d'autres termes, elle est une manière de vivre adoptée par les membres de la société face aux forces naturelles et surnaturelles qui ont une influence sur leur existence. Pour reprendre la formule de SWANTZ, la culture est directement liée aux forces productrices, étant à la fois le fruit de développement historique et l'une des forces qui le commandent. En ce sens, le terme de culture traditionnelle désigne le type de culture qui s'était épanoui avant la période précoloniale c'est-à-dire la culture que l'on peut qualifier de *pure* ou d'*indigène*, celle qui ne s'était pas encore altérée du fait des inventions et des colonisations arabes et européennes. Cette curiosité, ces initiatives et ces institutions, loin d'être gratuites, sont des moyens supplémentaires d'accélérer la formation d'une identité nationale et le développement, ainsi que SWANTZ (1978, p.28) le fait remarquer les ressources culturelles orienter le développement et s'y intégrer en tant que forces créatrices à condition qu'on les comprenne et qu'on leur accorde la place qu'elles méritent (SWANTZ, 1977, p, 8). Considérée sous cet angle, la culture traditionnelle peut donc jouer un rôle

important dans la création et la structuration de nos jeunes Etats et dans la vie économique, sociale politique et technologique de la société. Ainsi qu'on a pu le constater à la conférence d'Accra, avant l'invasion de l'Afrique par les Arabes et les Européens, la société était entièrement façonnée par la culture africaine. « C'est une des caractéristiques les plus évidentes de la réalité Béninoise, que la culture soit vécue comme participation collective, au niveau des communautés elles-mêmes. Elle est présente au travail quotidien, aux rituels et initiations, aux cérémonies qui marquent les âges de la vie et les événements collectifs de l'année, aux modes traditionnels de la transmission de la connaissance et de la formation morale des jeunes, aux fêtes et aux manifestations artistiques spontanées de la communauté.»

La culture traditionnelle, dans sa totalité, englobe les personnages réels ou légendaires qui créèrent et guidèrent ces sociétés ; les événements tels que les inondations, les famines, les guerres, etc ; les poèmes traditionnels ou anciens, les chansons populaires les proverbes, énigmes, contes légendes et mythes, les contes explicatifs, les pratiques magiques ou religieuses, ainsi que la vie populaire, l'art, les jeux et les sports, les parodies de sermons, la musique, la vie sociale et les modes de vie.

13 - La culture dans la tourmente des séquelles de l'éducation et de la tradition

Dans la plupart des communautés du Bénin, les séquelles de l'éducation de type colonial sont encore très marquées. Ce mode d'éducation n'aide pas l'enfant ou l'élève à saisir les rapports entre ce qu'il apprend et sa propre histoire, son milieu ou la vie en général. C'est pourquoi il est nécessaire d'établir un nouveau programme qui tienne compte des éléments traditionnels de l'éducation : valeurs, attitudes existentielles, rapports de voisinage, croyances religieuses et vie sociale. Il faut appliquer ces réformes tant dans les établissements ordinaires, primaires, secondaires et universitaires- que dans les cours pour adultes. L'éducation doit avoir pour but de développer dans l'esprit et la personnalité de l'élève un sentiment de fierté inspiré par son propre héritage culturel. Les manuels et le matériel pédagogique en général devraient être le miroir de la personnalité béninoise, de son héritage

naturel, et la langue ou le moyen d'expression utilisé doit être familier à l'élève. Autrement dit, ces outils doivent refléter un contenu culturel.

14 - Mœurs et valeurs sociales

Si nous voulons que le Bénin d'aujourd'hui et de demain renvoient et donnent de lui-même une image authentique, nous devons absolument appréhender nos propres valeurs en les distinguant de celles qui furent importées et transplantées dans nos esprits. Par exemple, il importe de saisir la nature des relations entre enfants et parents, la manière dont l'enfant doit se comporter à l'égard de l'adulte en lui témoignant le respect qui lui est dû ; le rôle social des anciens ; ou bien le sens de coutumes matrimoniales qui contribuaient à assurer l'harmonie et la stabilité de la famille. L'étude sérieuse d'un certain nombre de questions s'impose ; elle pourrait porter sur les fiançailles, le prix de la fiancée et sa signification, les cérémonies nuptiales, les rapports entre parents par alliance, les causes de divorce, la famille élargie ; le régime de la propriété ; la mort et les coutumes et les rites funéraires ; l'alimentation, les interdits alimentaires et leur incidence sur les campagnes d'information diététique ; le rôle de la femme dans la société ; l'emprise des tabous et des superstitions.

15 - Légende et conscience historique

L'utilisation des traditions orales et d'autres documents culturels ont considérablement facilité la reconstitution de l'histoire précoloniale. L'utilisation de ces documents et de ces données jusqu'alors négligés par les historiens coloniaux a introduit des techniques nouvelles dans les sciences historiques. La nouvelle école d'historiens, par ces ouvrages comme par ses interprétations a appris aux Béninois qui encore tout récemment avaient honte de leur passé et ne voulaient s'associer à rien qui s'y apportât parce qu'il s'agissait presque toujours de choses considérées comme primitives et païennes à en connaître la valeur et à en tirer fierté. Outre cette fierté, l'étude scientifique de l'histoire et de la culture anciennes contribue à inculquer la notion d'unité ou de nation. Car, ainsi que l'a noté un spécialiste, la culture traditionnelle et la langue nationale sont « un riche matériau avec lequel peut constituer l'assise nécessaire à l'édification d'un Etat national », éveillant le

sentiment communautaire et la conscience nationale. Enfin, l'étude des traditions orales a permis de redécouvrir toute une galerie de héros et de patriarches nationaux dont on célèbre désormais la mémoire, en république du Bénin le jour des héros de la nation

Conclusion

En réalité les Béninois, aja, fon, Idaca, nago et Dèndi locuteurs des langues ajagbe, fongbe, nago et dendi parlent leur langue. Si la communication est avant et après tout verbale, la langue devient donc un handicap à la communication entre ces locuteurs dans une interaction linguistique. Cette réalité engendre des phénomènes de mal compréhensions et le recours aux emprunts dans l'une ou l'autre des langues. Sur le plan ethnique, ces communautés ne sont pas prêtes à s'identifier l'une à l'autre. Ainsi, elles se rejettent réciproquement d'où les problèmes endogamiques, de mépris et du rejet de l'autre qui n'est pas de sa culture et surtout des clichés péjoratifs. En cette ère de mondialisation et de globalisation le monde entier est embarqué à bord d'un même bateau. Il s'avère donc nécessaire de créer des espaces d'échange entre les cultures. C'est la condition sine qua non pour réussir la promotion des langues et des cultures. Il est question de l'ouverture de soi à l'acceptation de l'autre. En d'autres termes, il s'agira de provoquer l'unité dans la diversité.

Références bibliographiques

- Adam et al.**, (1983), le Bénin, ouvrage pédagogique en géographie à l'usage des enseignants et apprenants du programme secondaire édition EDICEF 93 rue Jeanne d'Arc 75013 PARIS
- Akoha A. Bienvenu** (1995), le français et la promotion des langues béninoises in Langage et pédagogie N°9 Cotonou éd ASECL Cotonou
- Boileau** (1669), doctrine littéraire in nouveaux textes de français classiques éd Hachette 79 boulevard Saint Germain Paris 6^e
- Sapir** (1970) le langage introduction à l'étude de la parole traduit l'anglais par S.M. GUILLEMET édit Payot Paris
- Swantz Marja Liisa** (1978), in la culture d'hier et de demain dans l'Afrique contemporaine, édition Gèdi Tournai, Belgique, p. 96

Tchitchi Y. Toussaint (2004), langues et cultures en francophonie in Diversité culturelle et mondialisation, les Editions Autrement, Paris.

UNESCO(2008), l'affirmation de l'identité culturelle et la formation de la conscience nationale l'Afrique contemporaine

UNESCO(1984), est le seul organe du système des Nations Unies qui couvre tous les aspects de l'éducation. Elle a pour mission de contribuer à la paix et à l'éradication de l'ethnocentrisme et vise le développement humain durable

Hazoume Mar-laurent (1996), plurilinguisme et communication démocratique. Edit des presses du jorb Porto-Novo

Krober (1952) et al culture a critical of review concepts and definitions. Basic books, New York

Tylor(1975) in parlons fon Langue et culture du Bénin éd, Harmattan

Random(1990) culture and behavior free press of glencoe

Calvet (1992), que sais-je la sociolinguistique PUF

De SAUSSURE(1916), cour de linguistique générale

